

sent dans une poche musculeuse s'ouvrant par un pore très petit, à la face ventrale. La poche contient de plus au lieu de dard un long fouet chitineux replié sur lui même, comme celui du *M. helgolandicus* et dont on ignore aussi l'usage. Une telle conformité de structure entre deux appareils si complexes montre que nos deux espèces ne sont peut être qu'un seul et même animal fort peu modifié par son adaptation à l'eau douce. On sait d'ailleurs depuis longtemps que précisément chez les *Rhabdocèles* cette accommodation à l'eau douce n'est pas très rare et qu'il y a même au bord de la Baltique certaines espèces comme p. ex. *Macrostoma hystrix* qui vivent indifféremment dans la mer et dans les étangs d'eau douce voisins.

Nous proposons pour notre espèce du lac le nom de *Macrorhynchus lemanus* et nous aurions ainsi pour le seul lac Léman déjà découvert quatre vers d'origine indubitablement marine. Ces espèces sont par ordre de dates.

- 1° *Plagiostoma Lemani* nob.
- 2° *Monotus Morgiense* nob.
- 3° *Emea lacustris* nob.
- 4° *Macrorhynchus lemanus* nob.

Anières près de Genève 10 Novembre 1894.

#### 4. Quelques corrections à faire dans le livre de Rudolf Leuckart: »Die Parasiten des Menschen«, nouvelle édition.

Par H. Bolsius, S. J., Professeur au collège d'Oudenbosch (Pays-Bas).

eingeg. 16. November 1894.

Dans la nouvelle édition »die Parasiten des Menschen« etc. M. R. Leuckart nous a fait l'honneur de citer souvent nos publications sur les organes segmentaires et les organes ciliés des hirudinées. Très souvent le savant professeur rejette nos conclusions, nie l'exactitude de nos observations, et leur préfère les vues de nos devanciers ou les siennes propres. À cela nous ne trouvons rien à redire; c'est son droit de maintenir ce qu'il croit être vrai, d'après ses propres recherches ou d'après celles des autres. Pour nous, nous en ferons autant, et nous ne saurions nous dessaisir de ce que nous avons vu de nos yeux dans les milliers de préparations qui constituent notre collection. À la longue, pensons-nous, les questions s'éclairciront de plus en plus, et les travailleurs futurs décerneront à qui de nous autres travailleurs actuels appartient la vérité.

Mais ce à quoi nous trouvons à redire, est que parfois M. Leuckart nous prête des idées et des expressions qui ne sont pas du tout les nôtres. Sans faire la critique, cette fois-ci, des opinions de M. Leuckart, nous insisterons uniquement sur quatre passages de son

ouvrage cité, tome I, livraison 5, qui nous font dire le contraire de ce qui est le résultat de nos recherches.

1° À la page 691, en note, il dit: »Ähnliche Verästelungen beschreibt übrigens *Bolsius* neuerlich auch an den Schleifencanälen der *Enchytraeiden*« (*Anat. Anzeiger* 1893, p. 210).

Il s'agit de la ramification des canaux néphridiens des Hirudinées, et de leurs terminaisons en ramuscules très ténus, comparé à ce que nous avons publié sur les *Enchytraeides*. — Notre description, dans la communication préliminaire citée par M. Leuckart, n'était pas accompagnée d'une figure, il est vrai; mais le texte autorise-t-il à dire que ce que nous disons là, se rapporte à une ramification pareille (ähnliche Verästelungen) à celle qui s'observe dans les organes segmentaires des hirudinées? Nous ne le pensons pas. Voici nos paroles, l. c. p. 213: »Quelle est donc la disposition du canal à l'intérieur de la glande segmentaire d'*Enchytraeide*? Le canal, unique à l'endroit d'osculution avec la cavité venant de l'entonnoir, se bifurque bientôt, et se subdivise encore. Ces tronçons de canaux, ces canalicules, s'anastomosent à tout moment dans le corps segmentaire. Nous ne saurions mieux comparer le massif de la glande qu'à un morceau de bois complètement vermoulu, creusé en tous sens de galeries qui s'entrecroisent, se coupent, s'unissent de toutes les façons.

»Quand nous comparons le massif à du bois vermoulu cela ne veut pas dire que les canalicules percent aussi la paroi extérieure; non, tous les tronçons de canaux sont confinés à l'intérieur du massif. Et ce qui plus est, tous les tronçons communiquent entre eux et naissent tous du tronçon qui se relie à l'entonnoir. Il y a ainsi continuité de cavité, et aucune partie de ce labyrinthe n'est séparée par une cloison de l'orifice infundibuliforme.«

Nulle part, on le voit, nous ne parlons de ramifications, surtout de ramifications terminales, comme dans les nephridia des hirudinées. Au contraire nous comparons ces canaux aux galeries de bois vermoulu, c. à. d. à des conduits de diamètre à peu près constants.

(Schluß folgt.)

## II. Mittheilungen aus Museen, Instituten etc.

### 1. Statistische Mittheilungen aus der Biologischen Station am Großen Plöner See.

Von Dr. Otto Zacharias (Plön).

#### II.

Datum: 10. October 1894. Wassertemperatur: 12,5° Cels.

Volumen: 118 ccm (unter 1 qm Fläche).

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1895

Band/Volume: [18](#)

Autor(en)/Author(s): Bolsius H.

Artikel/Article: [4. Quelques corrections à faire dans le livre de Rudolf Leuckart: "Die Parasiten des Menschen", nouvelle édition 27-28](#)